

Comment surmonter les épreuves N°25 Le fils aîné

«Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit: «Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras.» Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer.» Luc 15 : 25-27

Le fils aîné, resté à la ferme familiale, est aux champs. Il y travaille durement. Mais ce jour-là, une crise se prépare. Quand, à son retour, il apprend la raison des bruits de fête qui lui parviennent, il est écoeuré.

«Son père sortit, et le pria d'entrer.» verset 25b

Parfois Dieu prie. Qui prie-t-il ? Nous. Il n'utilise pas sa toute-puissance pour nous obliger, car son royaume n'est pas une dictature, mais il peut mesurer la différence entre une vie avec ou sans lui; c'est pourquoi il nous invite à entrer: **«Choisis la vie, choisis la grâce, choisis l'amour et le pardon !»** Nous n'avons jamais entendu quelqu'un accepter son invitation pour dire ensuite: «Oh! si seulement j'avais passé encore une année ou deux dehors; c'est dommage que je me sois converti si rapidement!» Mais, par contre, nous entendons souvent: «Si seulement j'avais compris plus vite; si seulement je n'avais pas gaspillé tout ce temps!»

«Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras !» versets 29 et 30

L'aîné ne veut pas entrer, il ne peut pas entrer; pourquoi? Parce que cette fête spontanée, gratuite, joyeuse ne colle pas du tout avec sa vision de l'existence. Pour lui, la vie (chrétienne) est dure, sombre, solennelle, religieuse. Il avait espéré gagner le ciel à la force du poignet. Il n'a pas osé suivre le cadet, peut-être par crainte, par sagesse ou par intérêt, mais l'attrait du monde l'habite et, de ce fait, il n'a pas non plus joui de sa position de fils.

Que deviennent ces années de travail acharné pour mériter... un chevreau, si son vaurien de frère reçoit un tel accueil? La gratuité de Dieu le désécure complètement. Son coeur à lui est plein de calculs; il se compare et compte les péchés de son frère, il est jaloux, frustré, déboussolé. Pourquoi ce paria, ce rebelle est-il revenu? Il ne lui pardonne pas. S'il est là, je ne veux pas entrer! Il est tout entier animé par l'esprit du monde: jalousie, envie, orgueil. Un employé loyal, par rapport à un collègue infidèle, serait légitimement indigné de cette situation, mais pas un frère aîné qui voit son petit frère revenir à la maison!

Combien de communautés chrétiennes tombent dans ce travers? Combien de familles ou de couples travaillent pour le Père, mais entretiennent des relations fondées sur les valeurs de ce fils?

«Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.» versets 31 et 32

La réponse du père est aussi brève que profonde. Elle contient deux vérités qu'il nous faut saisir à tout prix si nous voulons vaincre l'esprit du monde. Il lui enseigne ce qu'il est: **mon enfant**, et ce qu'il a: **tout ce que j'ai est à toi...**

A celui qui est proche de lui, mais encore animé de l'esprit du monde, Dieu dit les deux choses les plus importantes qui soient: «**Tu es** mon enfant, **tu as** tout ce que j'ai.»

Le monde semble avoir prise sur nous quand nous ne savons pas qui nous sommes et ce que nous possédons, ou quand nous en doutons. Il faut toute la persuasion du Saint-Esprit pour que ce changement de mentalité s'enracine dans nos pensées, puis dans nos actions quotidiennes. En voici une illustration.

Un fou était persuadé qu'il était mort. Ses amis et ses parents tentèrent de le convaincre du contraire, sans aucun résultat; il était certain qu'il était mort. On l'envoya alors chez le meilleur psychiatre de la ville. Celui-ci s'employa à inculquer au jeune malade une seule et unique vérité: les morts ne saignent pas. Après six mois de traitement, son patient lui déclara: «Soit, j'ai compris, les morts ne saignent pas.» Le docteur appela prestement une infirmière qui, munie d'une aiguille, piqua le doigt du fou. Une goutte de sang se mit à couler le long de son doigt... Celui-ci s'exclama: «Tiens, les morts saignent quand même!»

C'est ce qui se passe dans notre récit. Le fils aîné ne comprend pas qui il est. Il cherche à gagner une faveur, un amour, une bénédiction, un droit qu'il possède déjà! Il vit avec les valeurs d'un domestique: mériter et gagner, au lieu de recevoir et donner.

Dieu a ce problème avec des millions de chrétiens aujourd'hui. Ceux-ci se disputent, se comparent, se divisent et se créent une **vie pleine d'épreuves parfaitement inutiles**. Ils ne

sont pas sûrs d'être aimés gratuitement comme fils ou filles et cherchent désespérément à mériter ce statut. «La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.» (1 Jean 5 : 4) **La foi dans ce que nous sommes et ce que nous avons.**

Mise en page de Marianne Dubois

Carlo Brugnoli est disponible pour enseigner dans votre groupe de jeunes, votre église, votre région. Cet enseignement est gratuitement à votre disposition en vidéo sur le site: www.carlobrugnoli.net

Carlo Brugnoli [S'ABONNER](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



2 PARTAGES